



SERMON

VINGTDEVZIEME

CHAPITRE III.

Verf. x v. Parquoy nous tous, qui sommes parfaits, ayons ce sentiment; & si vous sentés quelque chose autrement, Dieu vous le revelera aussi.

Verf. x v i. Toutesfois cheminons d'une regle en ce à quoy nous sommes parvenus, & sentons une mesme chose.

Verf. x v i i. Soyez d'un accord mes imitateurs, Freres, & considerez ceux qui cheminent ainsi, que vous nous avez pour Patron.

Limporte extrêmement, Mes Freres, & pour l'honneur des choses belles & loüables, & pour l'instruction des hommes, que la memoire des personnes excellentes en

Chap. III. vertu soit conser véedans les so-
 cietés du genre humain. Les Pa-
 yens mesmes l'ont bien reconnu dans
 les tenebres de leur ignorance, & ju-
 geans ce devoir tres-necessaire, pour y
 satisfaire, il avoyent accoustumé (com-
 me nous l'apprenons des livres des
 Grecs & des Romains) de tirer au vif
 les portraits des hommes les plus no-
 tables qu'ils eussent eus dans leurs états
 ou de leur dresser des statnès de marbre
 ou de bronze, qu'ils posoyent en des
 lieux publics, les presentant aux yeux
 de tous leurs citoyens; afin de les en-
 flammer par cette veuë à l'étude & à l'i-
 mitation des belles & rares actions de
 ces excellentes personnes. Mais outre
 que cet artifice estoit defectueux, ne
 pouvant représenter, que la forme du
 corps, & non celle de l'esprit, qui est la
 principale, & la plus noble partie de nô-
 tre nature, il estoit encore tres-dange-
 reux, côme l'évenemēt l'a montré, reveil-
 lant les inclinations que nous avons à
 l'idolatrie, & nous y portant peu à peu
 insensiblement. C'est pourquoy, nostre
 Seigneur, dont la sagesse est infinie,
 bannissant l'usage de telles images du
 milieu

milieu de son peuple, a pourveu d'une Chap III
 autre faſſon & à la loüange de ſes plus
 illuſtres ſerviteurs, & à noſtre vtilité.
 Car, au lieu de ces froides & muettes
 effigies de leurs corps, il a eu le ſoin
 de tirer au vif par la parole les peintures
 de leurs ames, y representant avec la
 main de ſon Eſprit leur pieté, leur foy,
 leur charité & leurs autres vertus; quo
 ni le pinceau, ni le burin, ni les cou-
 leurs, ni les metaux, ni les marbres
 des ouvriers mortels ne ſont pas capa-
 bles d'exprimer; & a erigé ces divines
 images dans les livres de ſes Ecritures,
 comme en autant des niches celeſtes,
 les expoſant aux yeux & aux ſens de
 tous les fideles; où ſans aucun pareil de
 ſuperſtition ils peuvent contempler,
 & admirer la vraie & naïve forme de
 ces ſaints hommes, en la ſociété deſ-
 quels ils ſont appelez, pour l'imiter de
 tout leur poſſible, & en tirer vne ſem-
 blable dans leurs cœurs. Mais entre
 tous ces riches portraits il ſ'en treuve
 à peine vn ſeul aucun dans les Ecritures,
 qui ſoit ou travaillé plus curieusement,
 ou peint plus vivement, ou repreſenté plus
 ſouvent & en plus de lieu que celui de

Chap. III.

Paul, le grand Apôtre de nostre Seigneur Iesus-Christ. Il remplit, comme vous sçavez vne bonne partie du livre des Actes; & en divers endroits de ses propres épîtres ce saint homme conduit par l'Esprit de son Maistre, nous met luy mesme devant les yeux les principaux traits de sa vie: Il nous en a fait dans ce chapitre vne tres exacte peinture, nous y representant & les qualitez de son Farisaïsme avant que le Seigneur luy eust touché le cœur, & celles de son Christianisme, non sa couleur & son dehors seulement, mais son essence, sa nature & sa vraye forme; & c'est en cette consideration que nous avons employé les quatre actions precedentes. Vous avez veu l'humilité de cette ame sainte, qui renonce à tous ses avantages naturels; sa prudence spirituelle, qui se resout à tout perdre pour trouver Iesus-Christ, l'unique source de nostre bon heur; sa passion pour ce divin Seigneur, voulant se dépouiller de toute autre chose pour le vestir, & se transformer en luy: sa modestie en la reconnoissance de son imperfection, son ardeur & sa constance

stance en la courſe Chreſtienne, oubliant le paſſé, & gagnant tousjours le devant pour parvenir en fin au but, & recevoir le prix de la vocation ſupérieure. Maintenant il découvre le deſſein de ce diſcours, & nous apprend qu'il ne l'a fait que pour monſtrer aux Filippiens en ſon exemple quel doit eſtre leur ſentiment, & quelle leur conduite en l'école de Jeſus Chriſt. Cette Eglife là, comme nous l'avons dit au commencement de ce Chapitre, avoit été attaquée par les faux docteurs de la circoncifion, qui preſſoyent l'obſervation de la loy Moſaique, comme neceſſaire à la juſtification & au ſalut. Et bien que leur effort n'eût pas entièrement reuſſi, ſi eſt-ce qu'il avoit fait de l'impreſſion en quelques-uns; de façon qu'il y avoit dans ce troupeau de deux ſortes de gens, les vns fermes & reſolus à ne rien meſſer avec Jeſus Chriſt; les autres foibles, qui embrouſſés par les beaux & artificieux diſcours des faux Docteurs, avoyent de la peine à comprendre l'invtilité de la loy après la lumière de l'Evangile. L'Apoſtre parle ici aux vns & aux autres.

P

Chap. III. séparément : & puis à tous les deux conjointement. Aux premiers qu'il nomme parfaits , & au nombre desquels il se met, il recommande de se tenir constamment dans cette forme de piété, qu'il leur a décrite en son exemple. *Parquoy (dit-il) nous tous, qui sommes parfaits, ayons ce sentiment.* Pour les autres dont la foy n'estoit pas encore si avancée, il ajoute cette douce consolation, *Et si vous sentés quelque chose autrement, Dieu vous le revelera aussi.* Puis il leur donne deux avertissements en commun ; le premier de s'unir ensemble, & de pousser conjointement vers vn mesme but ; *Toutes-fois (dit-il) cheminons d'une mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus, & sentons vne mesme chose.* Le second d'imiter soigneusement les bons exemples que leur donnoyent & Sainct Paul & les autres fideles serviteurs du Seigneur, *Soyez (dit-il) d'un accord mes imitateurs, Freres, & considerés ceux qui cheminent ainsi, comme vous nous avez pour Patron.* Ce sont les quatre poincts que nous nous proposons de traiter en cette action, s'il plaist au Seigneur ; premierement
la

la tasche des fideles parfaits ; secondement la modestie & l'esperance des foibles ; tiercement la concorde & l'vniion mutuelle des vns & des autres, & en fin le soin qu'ils sont obligés de prendre en commun de bien imiter les patrons de la vie de S. Paul & des autres hommes de Dieu.

Quant au premier poinct, l'Apostre l'explique en ces mots, *Parquoy nous tous qui sommes parfaits ayons ce sentiment* ; où d'entrée se presente vne difficulté, comment l'Apostre s'appelle parfait, & donne la mesme louange à quelques autres fideles, veu ce qu'il a dit deux versets au dessus, qu'il *n'avoit pas encore apprehendé*, & qu'il *n'estoit pas encore parfait ou accompli*, vsant d'un terme tout semblable à celuy qu'il employe en ce lieu, & niant, ce semble, ce qu'il affirme ici. Quelques-vns pour resoudre cette apparence de contradiction répondent, que l'Apôtre en disant ici, *Nous tous qui sommes parfaits*, regarde non à la verité de la chose, cōme elle estoit en elle mesme, n'y ayant personne de *parfait* en cē sens, mais à l'opinion, & à la presumption des faux

Chap. III. Docteurs, qui s'estimoyent *parfaits*; & que leur laissant la vanité de ce titre par vne figure, que les écoles appellent *concession*, il entend, que quelque nom qu'ils se donnent, & quelque bonne opinion qu'ils ayent d'eux-mesmes, tant y-a que s'ils veulent estre vrais Chrétiens, ils doivent avoir les sentimens qu'il vient de représenter. Mais il semble que cette exposition ne puisse avoir lieu; parce que l'Apostre se met luy mesme au nombre de ceux, dont il parle, *Nous tous* (dit il) *qui sommes parfaits*. Joint qu'en le prenant ainsi il y auroit vne espece d'ironie, ou de moquerie en son langage, qui seroit, ce semble, hors de propos en ce lieu, où il remontre simplement aux fideles quel est leur devoir. Puis c'est en vain que l'on apprehende, qu'il ait ici donné aux vrais fideles le nom de *parfaits*; veu qu'en divers autres lieux & luy, & les autres Ecrivains sacrés le leur donnent expressément; comme en la premiète aux Corinthiens, *Nous proposons* (dit-il) *sapience entre les parfaits*; & l'épître aux Ebreux qualifie fort souvent ainsi les

1. Cor. 26.
1. Cor. 3.2. Chrétiens: Et saint Iaqués dit, *que si quelqu'un*

quelcun ne choppe point en parole ; il est Chap. III.
homme parfait ; & David dit dans vne
 infinité de lieux, tât de soy mesme, quo
 des autres fideles , qu'ils sont *entiers &*
parfaits. D'où paroist que l'on peut dire
 veritablement en quelque sens , que *les*
fideles sont parfaits. En effet le mot de
parfait est equivoque ; & bien qu'il si-
 gnifie tousiours le comble & le plus
 haut point d'une chose ; neantmoins
 comme ce plus haut point des choses
 est different seló leurs divers états, aussi
 est differente la perfection , qui leur est
 attribuée. Autre est la perfection de
 l'enfance , & autre celle de l'aage viril ;
 & dans les écoles chacune de ces clas-
 ses, où la jeunesse étudie, a sa perfection
 differente. D'où paroist qu'une mesme
 personne est parfaite en vn sens, qui ne
 l'est pourtant pas en l'autre ; pource que
 si elle a vne certaine sorte de perfectiõ,
 l'autre neantmoins luy peut manquer.
 La vie du peuple de Dieu a esté divisée
 en divers aages, & l'étude de sa pieté en
 diverses classes , à chacune desquelles
 convient vne certaine forme , qui en
 contient la perfection. Sous le Vieux
 Testament les fideles estoient en l'en-

chap. III. fance, & dans les plus basses classes de l'école de Dieu. Sous le Nouveau, ils sont en leur meureté, & dans la plus haute classe: de faſſon que vous comparés les premiers avec les derniers, il est evident qu'à cet égard il étoient imparfaits; & l'Apostre dit en l'épître aux Ebreux, qu'ils *n'ont point esté rendus accomplis ou parfaits sans nous*; & nostre Seigneur nous declare, qu'encore que Saint Iean Baptiste fust le plus grand des Profetes, neantmoins le moindre au royaume des cieux (c'est à dire en l'Eglise du Messie) est plus grand que luy. Mais cela n'empesche pas: que sous le vieux Testament mesme il n'y eust vne, mesure de connoissance & de sanctification, telle que celuy qui l'avoit atteinte, pouvoit iustement & veritablement estre nommé *parfait*. Dans l'école mesme du Nouveau Testament il y a vne grande diversité entre les fideles, & bien qu'ils ayent tous en commun vne perfection que n'avoient pas ceux qui vivoient sous la loy, si est-ce qu'étrangers considerez en eux mesmes, & comparez les vns aux autres, il y en a qui peuvent estre nommez imparfaits à l'égard des autres

autres: Car les vns ne font encore que Chap. III.
 commencer, & apprennent seulement
 les premiers rudiments du Christianif-
 me; les autres sont beaucoup plus avan-
 cés, & ont les sens exercez à discerner
 le bien, & le mal: les vns sont appren-
 tifs, & les autres maistres. C'est pour-
 quoy le Sainct Apostre pour marquer
 cette difference appelle quelquesfois Hebr. 5.
 les vns *enfans qui ont encore besoin de lait*: 1. 2. 13. 14.
 au lieu qu'il nomme les autres *parfaits*: Cor. 3.
 & *hommes faits, pour lesquels est la viande* 1. 2. 3.
ferme. Quelques vns ont estimé, que
 cette façon de parler a esté tirée du lan-
 gage des anciens Grecs Payens, qui
 avoyent dans leur religion certaines ce-
 remonies sacrées, qu'il appelloyent
mysteres, à la veüe & participation des-
 quelles ils ne recevoient leurs deuots
 qu'apres y avoir esté preparez par diver-
 ses disciplines, nommant *parfaits* ceux
 qui y auoyent esté admis, & tenant les
 autres pour novices, & apprentifs seu-
 lement. Mais il n'est pas besoin d'aller
 chercher l'origine de ces mots chez
 les étrangers. Ils ont esté tirez, comme
 la plus grande part du langage Aposto-
 lique, des façons, & des termes de l'E-

Chap. III. glise Iudaïque dans les écoles de la-
 quelle il y avoit divers ordres; les vns
 plus bas, où l'on apprenoit les premiers
 rudimens de sa doctrine: les autres plus
 hauts, où étoient enseignez les plus re-
 levez de ses mysteres: & cette dernière
 partie de leur Theologie s'appelloit
 d'un mot, qui signifie *perfection**, parce
 qu'ils la tenoyent pour le comble de
 leur discipline; & pareillement ceux
 qui l'avoient apprise estoient nommez
 les *parfaits**. C'est de là que les Saints
 Apostres ont tirez ces paroles les appli-
 quans à l'Evangile, la dernière & souve-
 raine revelation de Dieu, à qui conviéc
 proprement & veritablement l'eloge de
perfection, que les maistres des Juifs don-
 noyent en vain à leurs traditions. C'est
 en ce sens que Saint Paul employe le
 mot de *parfait* en ce lieu, pour dire un
 homme parfaitement instruit en l'Evā-
 gile; qui en connoist & en embrasse
 toutes les verités, sans que sa foy soit
 meslée d'aucune erreur; comme il pa-
 roist clairement de ce qu'il ajoûte,
Et si vous sentez quelque chose autrement,
Dieu vous le revelera aussi. Car vous
 voyés par là, qu'à ces *parfaits*, dont il
 parle.

* Gema-
sa.

* Gemi-
sim.

parle, il oppose ceux qui ont encore Chap. III.
 quelque diversité de sentiment, & à qui
 Dieu n'a pas encore revelé toute sa ve-
 rité: signe evident, que par les *parfaits*
 il entend ceux à qui l'Esprit du Sei-
 gneur avoit donné la connoissance & la
 foy de toute la verité de l'Evangile. Que
 s'il vous souvient de l'état où étoit alors
 l'Eglise Chrétienne, il vous sera aisé de
 comprendre, qui sont ceux que l'Apo-
 tre appelle *parfaits*, & qui sont ceux
 qu'il ne veut pas encore honorer de ce
 nom. Car il y avoit alors des fideles, qui
 bien qu'ils eussent reçu l'Evangile de
 Jesus-Christ, & qu'ils le reconnussent
 pour le vray Messie, leur Sauveur, rete-
 noyent pourtant encore l'observation
 des ceremonies de la loy, l'estimans si-
 non nécessaire, au moins tres-utile, &
 falsans conscience d'y contrevenir,
 comme nous l'apprenons par vne infi-
 nité de lieux des écrits, tant des saints
 Apôtres, que des autres premiers Do-
 cteurs de l'Eglise Chrétienne. Les autres
 se contentant de la discipline de Jesus-
 Christ, n'y mesloyent rien d'étranger, &
 ayât recõnu dãs sa lumiere la vraye dif-
 férence des choses, tenoyët les observa-

Chap. III tions legales pour inutiles & superflües, comme en effet elles le sont desormais. Ce sont ceux-ci sans doute, que l'Apôtre nomme ici *parfaits*; & qu'il appelle *forts*, dans vn autre lieu pour vne semblable raison, quand il dit, *que nous qui sommes forts, devons supporter l'infirmité des foibles, & non point complaire à nous mesmes, au lieu, qu'il nomme ces autres qui ont encore quelque diuersité de sentiment, & à qui le Seigneur n'a pas encore tout revelé, debiles en la foy.* Ainsi paroist desormais, premierement qu'il n'y a nulle contradiction dans le langage de l'Apôtre; Car quand il disoit ci devant, *qu'il n'estoit pas accompli*, il parloit de la perfection *simple & absolüe*, que nous n'aurons que dans le ciel; comme il le declare expressement luy mesme, disant ailleurs, *que quand la perfection sera venue, ce qui est en partie sera* *aboli*; Au lieu que maintenant il parle d'une perfection ainsi nommée par comparaison seulement; non simplement, mais à l'égard de certains autres fideles, à qui manque encore quelque verité, que nous sçavons & connoissons desia. Car comme ce que les fideles du vieux

Testament

Rem 14
2. & 15.

1. Cor. 13
1.

Testament considerez à l'égard de la Chap. III
 dispensation où ils vivoient, sont sou-
 vent appellez *entiers & parfaits*, n'em-
 pesche pas qu'en comparât leur lumie-
 re avec celle de l'Évangile, ils ne puis-
 sent & ne doivent estre estimés *impar-*
faits, entant que les avantages de la dis-
 cipline du Messie leur manquoient; de
 mesme aussi bien que l'Apostre, & ceux
 de son sentiment, soient nommés & fus-
 sent en effet *parfaits* au sens que nous
 l'avons expliqué, ce n'est pas à dire
 pourtant, qu'ils eussent desja atteint le
 dernier point de l'excelléce Chrétien-
 ne, & qu'en faisant comparaison de la
 condition où ils étoient sur la terre avec
 l'état où nous serons dans le ciel, il ne
 soit tres vray, qu'ils n'avoient pas en-
 core apprehendé, ni esté rendus accom-
 plis. Secondement vous voyez aussi
 combien inutilement les docteurs de
 la perfection abusent de ce passage, &
 d'autres semblables, où tels eloges sont
 donnez aux fideles, pour l'establissémé
 de leur presumption. Car tout ainsi que
 ce qui est dit de David & de plusieurs
 autres sous la loy, qu'il estoient *parfaits*,
entiers, selon le cœur de Dieu, iustes de-

Char. III. vant luy, & cheminans en tous ses com-
 mandemens & ordonnances sans reproche,
 n'induit point (comme le confessent
 ces adversaires mesmes) qu'il n'y eust
 encore en eux des taches & des imper-
 fections, incapables de comparoistre
 devant le tribunal de la justice de Dieu,
 & pour lesquelles ils ont eu raison de
 supplier le Seigneur de n'entrer point
 en jugement avec eux : certainement
 la loüange qui est donnée ici & ailleurs
 tant à Paul, qu'à tous ses vrais disci-
 ples, d'estre *parfaits*, ne prouve pas non
 plus qu'ils ayent esté nets de tout peché,
 contre la claire & expresse doctrine de
 l'Escriture & de l'Eglise, comme nous le
 montrasmes dans l'exercice precedent.
 Bien confessons nous volontiers, que
 cette perfection, pour n'estre pas entie-
 rement exempte d'infirmité & de pe-
 ché, n'est pourtant pas aussi vn nom &
 vn titre vain, comme s'imaginent les
 Chrétiens sensuels. C'est vne chose
 tres-reelle, vne excellence tres grande,
 vn fruiçt de l'Esprit de Dieu, vn ou-
 vrage de sa main, l'image de sa sagesse
 & de sa iustice. Encore qu'il y ait des
 taches en la Lune, sa lumiere ne laisse
 pas

pas d'estre belle, & admirable, & par-
 faite en son gère: Ainsi bien que la sain-
 teté de l'Eglise, pendant qu'elle est
 ici bas, ait ses defauts, elle ne laisse
 pourtant pas d'estre excellente & glo-
 rieuse, & mesme *parfaite* en quelque
 sens. Et nos adversaires de Rome, qui
 veulent que l'Eglise ne soit nommée
sainte, qu'à cause de la profession qu'elle
 fait, d'une divine & vraiment sainte
 doctrine, la dépoüillent de la plus bel-
 le & de la plus necessaire de ses mar-
 ques. Si il y a quelcun parmi nous (ce
 que Dieu ne vueille) qui ait cette ima-
 gination, & qui se figure, que pour
 estre saint & parfait, il suffit de vivre
 en la cōpagnie exterieure du peuple de
 Dieu, de participer à ses Sacremens, &
 de mesler sa voix avec les prieres & les
 louanges, qu'un tel homme sorte d'er-
 reur; ou, s'il y persevere, qu'il sçache,
 que nous sommes innocens de son
 mal-heur, luy protestant ici hautemēt,
 que nul n'est vraiment Chrétien, s'il
 n'est vraiment sanctifié, si sa chair n'est
 mortifiée, s'il n'a vne vraye amour de
 Dieu, & vne sincere charité envers le
 prochain. Nous attendons à la verité le

Chap. III. dernier point de cette divine œuvre dans le ciel. Mais nous tenons neantmoins qu'elle se commence & s'avance sur la terre; & que nul ne sera achevé là haut, qui n'ait esté formé & ébauché ici bas. C'est la doctrine de Sainct Paul en ce lieu, qui veut, que *tous ceux qui sont parfaits entre nous, ayent ce sentiment*: Car ce *sentiment*, dont il parle, n'est autre chose que la pratique & l'exercice de tout ce qu'il nous a représenté dans les sept versets precedents, desquels ceci depend. Je sçay bien qu'il y en a qui ne le rapportent, qu'à ce que disoit l'Apôtre, *qu'il n'avoit pas encore apprehendé, & qu'oubliant les choses qui sont en arriere, il s'advanceoit vers celles qui estoyent en avant*; disant, que c'est ce qu'il veut que chacun fasse: que les plus parfaits ressentent leur imperfection, & reconnoissent qu'ils ne sont pas encore au but. Mais il vaut mieux sans doute estendre ce sentiment que Sainct Paul requiert en nous, generalement à toutes les dispositions & à tous les mouvemens qu'il nous a cy-devant représentés en sa personne. Il veut que comme luy, nous renoncions à tout ce
 que

que la nature nous avoit donné d'a-^{Chap. III;}
 vantages ; que nous méprisions & l'é-
 clat de nostre noblesse, & la gloire de
 nostre science, & la dignité de nostre
 condition, & la prétenduë innocence
 de nos mœurs ; que nous regardions
 routes ces choses, qui sont d'ordinaire
 la merveille des hommes mondains,
 comme des vanités, voire comme du
 fumier, pour embrasser la connoissan-
 ce de Iesus-Christ nostre bien-heureux
 Sauveur. Il veut, que nuds & dépouil-
 lés de toute autre chose nous nous ve-
 stions seulement de son salut, & laissant
 là nostre justice ne cherchions & ne de-
 sirions que la sienne, entrans dans son
 corps pour estre treuvés en-luy, & non
 en nous mesmes. Il veut que toute no-
 tre vie ne soit occupée qu'à goûter la
 vertu de ce divin crucifié; à recevoir en
 nous avec plaisir les marques de sa mort
 & de sa vie; les flétrissures de sa croix,
 & les consolations de sa resurrección,
 pour estre tout entiers transformés en
 autant d'images de ce mort ressus-
 cité. Il veut qu'après tout cela nous sentions
 nostre infirmité avec modestie, & ne
 pensions & ne parlions de nous mesmes

Chap III. qu'avec vne profonde humilité, reconnoissans que nous ne sommes pas accomplis ; qu'il nous reste encore vn grand chemin à faire pour parvenir au but de nostre carrière. Il veut que ce sentiment nous soit vn vif éguillon qui nous pieque continuellement, & nous haste de sorte, que laissant-là tout le passé, comme si nous n'avions encore rien fait, nous courions de toutes nos forces vers le but & le prix de la super-nelle vocation de Dieu en Iesus-Christ. C'est ce que le Saint Apôtre demande à ceux qui sont parfaits. *Nous tous (dit-il) qui sommes parfaits ayons ce sentiment.* Afin qu'aucun ne s'allast figurer, que ces sentimens & ces exercices ne fussent que pour les apprentifs, estant comme les rudimens seulement de la discipline Chrestienne ; il les recommande expressement à ceux-là mesmes qui sont parfaits ; comme la vraye & unique regle que tous les disciples du Seigneur doivent suivre depuis les plus petits jusques aux plus grands. En quoy la sagesse de l'Apôtre est admirable. Car c'est l'ordinaire de la superstition de farder ses inventions de cette faulx couleur

souleux de perfection. Elle confesse Chap. III
 que la doctrine & discipline de nostre
 Seigneur Iesus-Christ est bonne & sa-
 lutaire, mais elle pretend que les obser-
 vations qu'elle y ajoute servent à la
 perfectionner. Que pour estre Chré-
 tien il suffit de faire ce que l'Evangile
 ordonne à tous ; mais que pour estre
 parfait il faut de plus se soumettre à ce
 qu'elle nous prescrit. Le m'assure que
 ces faux Docteurs, que combat l'Apostre
 en l'épître aux Colossiens ne manoyent
 pas d'employer ce pretexte pour auto-
 riser les diciplines, dont ils chargeoyent
 les Fideles, & qui avoyent (comme il dit)
quelque apparence de sagesse en devotion
volontaire, & humilité d'esprit, & en ce Col. 2. 23
qu'elles n'épargnoyent nullement le corps;
 Et il ne faut pas douter non plus, que
 ceux contre qui il dispute en ce chapi-
 tre, ne recommandassent tout de mes-
 me leurs ceremonies legales, comme si
 pour estre parfait il eust esté nécessaire
 de les observer. Non, non, dit l'Apo-
 stre: Ce n'est pas là la tâche ni l'étude
 de ceux qui sont parfaits. Ils ont en Je-
 sus-Christ assez de quoy s'occuper sans
 s'amuser à autre chose. Nostre vray

Chap. III. perfection consiste à mourir à nous mesmes pour vivre en luy seul, & à avoir en somme les sentimens que je vous ay proposés. D'où vous voyez, Mes Freres, combien est vaine la distinction que font nos adversaires de Rome entre les *preceptes* & les *conseils* Evangeliques; disant, que ceux-là regardent tous les Chrétiens, & que ceux-ci sont pour les parfaits seulement; & mettant en ce dernier rang le celibat & la moinerie avec toutes ses dependances. C'est desia vne pretention ridicule de vouloir faire passer pour les dernieres perfections de la religion Chrétienne, des exercices, qui ont jadis eu vogue entre les Payens, & l'ont encore aujourd'huy entre diuers fideles; & de s'imaginer que pour porter une bezace, & pour aller les pieds nuds, & se coiffer d'un capuchon, & pour ne manger que du poisson, & observer telles autres choses, on ait aucune vraye perfection spirituelle. Mais quoy qu'il en soit, tant y a que l'Apôtre (comme vous voyez) forme & exerce ses parfaits d'une toute autre sorte que ne font pas ces gés. Il ne leur ordonne ni la médiocrité, ni la crasse.

ni le froc. Il ne leur defend l'usage ni Chap. ij.
 des viandes en sobrieté, ni du mariage
 en chasteté. Il ne leur apprend point à
 se vanter d'estre au delà de la perfection,
 ne à presumer de leur merite. Toute la
 discipline qu'il leur recommande, est
 d'embrasser Iesus-Christ, de chercher
 en luy toute leur justice & sainteté; de
 mourir & de ressusciter avec luy, de
 courir constamment vers le but de leur
 vocation; toutes choses (comme vous
 voyés) qui n'ont rien de commun avec
 le froc ni avec la haire, ni avec aueu-
 ne des regles de Benoist, de François,
 de Dominique, ou d'Ignace; les pre-
 rendus maistres de la perfection Chré-
 tienne. Laisant donc là toutes ces in-
 stitutions modernes, tenons nous à cel-
 les de l'Apostre, Freres bien aimés; &
 si nous sommes parfaits comme nous le
 devons estre oyans depuis si longtems
 la sainte doctrine, pratiquons ce qu'il
 nous ordonne & ayons ses sentimens.
 Il ajoute en second lieu. *Et si vous sen-
 zés quelque chose, autrement Dieu vous le
 revelera aussi.* En nommant parfaits ceux
 qui étoient de son sentiment, il met sa
 doctrine hors du pair, & tesmoigne

Q ij

Chap. III. qu'elle estoit d'une tres-certaine & indubitable verité, puis que c'est une imperfection de ne la pas recevoir entierement. Et bien que par là il pique vivement ceux qui estoient d'autre opinion, leur denonçant qu'ils ne pouvoient estre mis au rang des parfaits & accomplis disciples du Seigneur, neantmoins il leur donne icicourage, leur disant, qu'il espere, que *Dieu le leur revelera aussi*, pour les former de bonne heure à la docilité, afin qu'ils se preparent en douceur & humilité d'esprit à recevoir la lumiere du Seigneur. Nous vous avons desia dit qui sont ceux dont parle l'Apostre, assavoir les infirmes, qui ne goûtoient pas encore tout à fait la liberté de l'Evangite, s'estimans obligés à quelques observations legales. Surquoy nous avons premierement à remarquer la dispensation de Dieu, qui par fois ne communique pas la lumiere celeste de sa verité tout d'un coup à ses fideles; mais leur en donnant une partie, laisse encore quelque erreur dans leur entendement, comme vous voyez, que les Apostres mesmes furent quelque temps en cette opinion, que la

paroye

paroye entremoyenne de la loy separe- Chap. III.
 roit encore sous le Messie les Gentils
 d'auec les Iuifs. Comme cela arrive à
 quelques particuliers , il peut tout de
 mesme arriver à des troupeaux entiers;
 & vous sçavez que du temps de nos pe-
 res , il arriva en effet à diverses Eglises
 qui ne receurent pas la lumiere de l'E-
 vangile toute entiere , retenant encore
 soit en la doctrine soit en la discipline,
 quelques erreurs & quelques restes de
 la corruption , d'où elles sortoyent.
 Secondement l'exemple de Sainct Paul
 nous montre comment nous nous de-
 uons conduire envers ceux qui sont
 tels , en nous gardant de deux ex-
 tremités opposées , où tombent or-
 dinairement les hommes en ces occa-
 sions , la flaterie , & la rigueur. Il faut
 rendre constamment tesmoignage à la
 verité , & découvrir hardiment au foi-
 ble l'erreur où il est , comme fait ici
 l'Apôtre, qui ne cele point à ceux , qui
 n'estoyent, pas de son sentiment , qu'ils
 manquoyent en cela , & s'esloignoyent
 de la perfection Chrestienne. Mais il
 ne faut pas non plus se mettre à les des-
 chirer & persecuter, comme s'ils étoyent

Q iij

Chap. III. perdus sans ressource, les fuyant comme des excommuniés, aussitost que nous remarquons en eux quelque diversité de sentiment. Esperons plustost avec l'Apôtre, que Dieu leur revelera aussi sa verité, comme il est bon & puissant. Que nostre douceur les convie à y penser, & leur donne mesme quelque favorable prejuge de la bonté de nostre cause. De plus nous apprenons ici que Dieu seul est l'auteur de toute la connoissance que nous avons de sa verité salutaire. C'est luy qui nous la donne au commencement; c'est luy qui nous la conserve; c'est luy qui nous la rend, quand nous en avons perdu quelques rayons. Paul plante, Apollos arrouse. C'est Dieu qui donne l'accroissement. Celuy qui plante, & celuy qui arrouse, n'est rien; mais Dieu qui donne l'accroissement. Arriere d'ici ceux qui se figurent que Dieu est dit *nous reveler sa verité*, parce seulement, qu'il nous met devant les yeux les especes, ou images des choses de l'Evangile, sauf à nous à les recevoir, & à les croire, ou non. S'il en estoit ainsi, l'Apôtre n'auroit pas ici parlé de la revelation de Dieu. Car il n'estoit

n'estoit pas qu'estion d'une chose nouvelle aux Filippiens, qui jamais ne leur eust esté représentée; mais bié de la persuasion d'une verité, dont ils avoyent veu, & rejetté les images. Puis donc que l'Apôstre dit, que Dieu la leur revelera, il entend qu'il la leur decouvrira au fonds du cœur, & la leur fera reconnoître en telle sorte, qu'au lieu qu'ils l'avoyent rebutée, alors ils la recevront avec obeïssance de foy. En apres ceux qui sont encore foibles, doivent ici apprendre à ne pas s'enorgueillir dans leur ignorance pour repousser fierement la lumiere de la verité; mais s'humilier sous la main de Dieu, & desirer, & écouter ses enseignemens avec douceur, & affection; s'assurant, que ce misericordieux Seigneur ne manque jamais à ceux qui l'invoquent; qu'il enseigne ses voyes aux debonnaires, qu'il ouvre à ceux qui heurtent; qu'il donne à ceux qui demandent; comme aussi de l'autre costé il résiste aux orgueilleux, & épaisit les tenebres de ceux qui aiment la nuit, & envoie efficace d'erreur à ceux qui ne reçoivent pas la dilection de verité. En fin vous voyez d'ici cōbien

Q iiii

Chap. III. est pitoyable la foiblesse de nos entendemens, puis que ceux ci desia instruits en l'Evangile, & que Saint Paul daigne appeller *ses freres*, ne sont pas capables avec tout cela de démêler vne question, qui semble si facile, ni de reconnoître leur erreur quelque grossiere qu'elle fust, si Dieu du ciel ne leur revele luy mesme ce qu'ils ignoroyent. Mais je viens aux deux derniers poincts, que l'Apôtre recommande en commun aux uns & aux autres fideles, aux parfaits, & aux foibles. Le premier est contenu en ces mots : *Toutes-fois (dit-il) cheminons d'une mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus, & sentons une mesme chose.* Ce seroit vn grand bien, Mes Freres, que les fideles fussent si parfaitement d'accord, qu'il n'y eust entr'eux qu'un seul & mesme sentiment sur toutes les choses de la Religion. Mais ce bonheur estant plustost à souhaitter, qu'à esperer pour l'infirmité de nostre intelligence tandis que nous voyageons en la terre, l'Apôtre nous ordonne ici de nous retenir, & moderer en telle sorte; que s'il se rencontre de la diversité dans nos sentimens, elle ne produise point d'aigreur

d'aigreur dans nos affections, ni ne fasse de breche dans nostre concorde. Et pour bien entédre son intention, il faut remarquer d'entrée, qu'il ne parle pas ici de toute sorte de diversités. Car il y en a quelques-vnes qui nous obligent necessairement à rompre, comme celles qui choquent les fondemens de la foy, & qui nous engagent ou dans l'impieté envers Dieu, ou dans les vices eōtraires à la charité deuë au prochain. Apres avoir adverti, & exhorté ceux qui tiennent des erreurs de cette nature; s'ils ne se corrigent, nous devons les bannir de nostre communion, de peur que leur mauvais levain n'aigrisse la pâte du Seigneur. Mais si ce sont des diversités, qui laissent les fondemens de la Religion en leur entier, & ne nous obligent à manquer ni au service de Dieu, ni à la dilection des hommes, c'est là où doit avoir lieu ce que nous prescrit ici l'Apostre. C'est premierement que ceux qui ont la verité de leur costé conçoivent vne sainte, & charitable esperance, que Dieu la revelera aussi quelque jour à ceux qui n'en sont pas d'accord avec eux. Secondement, que

Chap. III. les vns, & les autres s'embrassent en suite fraternellement, & nonobstant leur diversité ne laissent pas de vivre en concorde sans que ceux qui sçavent la verité méprisent, ou rejettent ceux qui l'ignorent; sans que ceux qui l'ignorent s'enflent contre ceux qui la sçavent. Que pour cét effet ils considerent les vns, & les autres les verités principales, dont ils sont d'accord, & en la connoissance desquelles ils sont parvenus par la grace du Seigneur. Que ce soit là le lieu de leur vnion, & la regle de leur concorde: qu'ils les defendent conjointement, & retiennent fermement la commune creance qu'ils en ont se donnant garde de se diviser à cet égard, & se rendans sur ce pied tous les devoirs d'une charité mutuelle, & aspirant de là à un mesme but, vivans dans l'exercice d'une sainte amitié entre eux, & d'une ardente pieté envers Dieu. C'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que nous cheminions d'une mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus. Il appelle les poincts, dont nous sommes d'accord les vns avec les autres, ce à quoy nous sommes parvenus, Et cette mesme regle en

en laquelle il veut que nous chemi- Chap. III.
 nions, est la commune connoissance, &
 creance que nous en avons, qu'il nous
 faut prédre pour la regle de nos meurs,
 & de nostre conversation les vns envers
 les autres. Il ajoute encore, *que nous*
sentions vne mesme chose, c'est à dire à
 l'égard de ces poincts, dont nous som-
 mes d'accord, les retenans soigneuse-
 ment sans nous en départir, ni souffrir,
 que l'ennemi mette le doigt dans nos
 differends pour les accroistre, & les
 étendre iusques aux principaux, & fon-
 damentaux articles de la foy. Il y en a
 qui prennent ces derniers mots pour la
 fin de ce que l'Apôtre nous commande,
 & les traduisent ainsi, *Cheminons d'une*
mesme regle en ce à quoy nous sommes
parvenus, afin que nous sentions vne mes-
me chose. Et cette exposition n'est pas
 mauvaise; que le plus assuré moyen de
 ramener vne parfaite concorde au mi-
 lieu de nous, est de nous tenir étroite-
 ment vnis dans les choses principales
 que nous croyons conjointement. Dieu
 si nous en vsons ainsi, ne manquera
 pas de benir nôtre charité, & déclarer
 les esprits de ceux qui errent, pour faire

Chap. III. cesser toute mes-intelligence au milieu de nous. Aussi voyez-vous, que l'Apôtre ajoute cette condition à l'esperance qu'il donnoit aux infirmes, que Dieu leur reveleroit ce qu'ils ignoroyent: *Dieu vous le revelera aussi. Toutes-fois (dit-il) cheminons d'une mesme regle en ce à quoy nous sommes parvenus: comme s'il disoit, qu'ils recevront sans doute cette grace du Seigneur; pourveu neantmoins qu'ils ne s'éportent pas plus loin, & qu'ils demeurent quant au reste dans vne bonne vnion, & intelligence avec leurs freres, pour les choses, dont ils ont la creance, & la connoissance commune avec eux. O admirable douceur! ô excellente sagesse de l'Apôtre! Que cette belle & divine regle, qu'il nous baille en ce lieu, n'at'elle tous jours esté pratiquée dans les Eglises du Seigneur! Si elle eust esté suivie, l'ennemi n'y auroit pas fait les desordres, & les ravages, qui en ont en fin conduit la pluspart dans leur derniere ruine. On n'auroit pas veu souvétefois toute la Chrétienté en feu pour des differends de neant: les Ministres de Iesus Christ fulminer les vns contre les autres des excommunications,*

cations, & des anathemes horribles, & les pauvres peuples suivans la fureur de leurs cōducteurs s'être déchirer cruellement; & les freres deuenit non étrangers seulement, mais loups & tigres à leurs freres. Quelques fois (je l'auouë) ceux qui auoyent la verité de leur côté, ne s'y sont pas conduit, comme il falloit, aigrissans les playes au lieu de les addoucir, & par vn chagrin approchant d'orgueil, ne pouvant rien supporter en leurs freres, Mais néantmoins il est le plus souvent arrivé, que ceux qui auoient le plus de tort au fonds, en ont aussi eu le plus dans la procedure, & que l'ignorance de la verité a eu le plus de passion, & le moins de charité; comme cela s'est veu dans la diversité survenue au commencement de la reformation; où ceux qui tenoyent l'erreur, ont été & sont encore les plus violens, & les plus opiniâtres ennemis de la concorde. Faisons nôtre profit du malheur des autres; & jouissans avec action de graces de l'entiere vnion, que Dieu conserue entre nous, malgré les efforts de ceux qui taschent de la troubler, reuettions les entrailles de cette sainte charité, que le

Chap. III Seigneur Iesus nous a tant recomman-
 déo, pour supporter les infirmitéz de
 ceux de nos freres, qui sentiroyent au-
 trement que nous, & cheminer en atté-
 dant qu'ils soyent éclairéz d'éhaut, d'u-
 ne mesme regle avec eux en ce à quoy
 nous sommes parvenus. C'est à quoy
 nous oblige ce bel exéple de l'Apôtre
 qu'il nous conjure luy-mesme de suivre
 rous, de quelque condition que nous
 soyons, forts ou foibles, parfaits, ou non
 encore accomplis. *Soyez (dit-il) d'un
 accord mes imitateurs, Freres.* Il convié
 souvent à ce devoir les fideles, à qui il
 écrit: comme quand apres avoir repre-
 senté aux Corinthiens, qu'il les avoit en-
 gendrez en Iesus-Christ par l'Evangile,
 il ajoûte, *Je vous prie donc, que vous soyez
 mes imitateurs: & ailleurs encore; Soyéz
 mes imitateurs; comme aussi je le suis de
 Christ.* Il louë quelque part les Thessa-
 loniciens de ce qu'ils ont esté ses imita-
 teurs, ayans recen avec joye du saint Esprit
 la parole du Seigneur, accompagnée de
 grande affliction. Et ailleurs il leur dit
 qu'étant au milieu d'eux il s'est abstenu
 des choses mesmes qui luy étoient per-
 mises, afin de se donner à eux pour
 patron,

i. Cor.
 4.16.
 & 11.1.

ii. Theff.
 1.7.&
 2.3.7.

patron, qu'ils peussent ensuivre. Mais Chap. III.
il veut-ici de plus, que les Filippiens
l'imitent tous ensemble d'un accord,
raschans eomme à l'envi de représenter
ses meurs chacū en leur vie, Aussi etoit-
ce à ce dessein, que Dieu l'avoit formé
d'une si admirable faſſon, le faisant pas-
ser par toute sorte d'épreuves, afin qu'il
n'y eust point de vertu, dont il ne nous
laissast quelque illustre exemple. Heu-
reux ministre de Christ, à qui la con-
science de son innocence donne la li-
berté de se proposer hardiment pour
patron à ses troupeaux ! comme feroit
vn sage pere, qui ne seindroit point de
donner sa propre vie à ses enfans pour
le modèle de la leur. Mais non content
de leur bailler vn si riche exemple, il
leur commande de jettor aussi les yeux
sur les autres serviteurs du Seigneur, qui
vivoyent comme luy en pureté, & sain-
teté, & s'acquittoient de leurs charges
avec soin, & fidelité. *Considerez* (dit-il)
ceux qui cheminent, ainsi que vous nous
avez pour patron. Il ne veut pas, qu'ils
se portent legerement à imiter tous
ceux qui se presenteront avec le nom &
l'habit de serviteurs du Seigneur. Car

Chap. III. les Anges de Satan se déguisent par fois en ministres de Christ. Mais il leur ordonne de les considerer premierement, & s'ils y treuvent le coin du ciel, les marques, & les caracteres de la vie Apostolique, & cette meisme forme de conversation, & de parole, qu'ils avoyent veüe en luy, qu'ils ne fassent nulle difficulté de les suivre. D'où vous voyez, que saint Paul, & les autres Apôtres ont esté établis de Dieu dans l'Eglise Chrétienne pour les souverains patrons de la doctrine, & discipline, qu'il faut suivre, selon ce que le Seigneur leur promettoit; qu'il les feroit seoir sur douze trônes pour juger les douze lignées de son Israël. C'est à leur forme, qu'il faut ramener toutes choses, & ne les approuver, ou embrasser, qu'autant qu'elles s'y rapportent. Quelque excellent, & estimé que puisse estre vn Docteur, avant que de le suivre, il faut le considerer, & voit s'il chemine comme ces saints & bienheureux Ministres du Seigneur, qui ont fidelement conservé en son entier l'effigie de la pieté, qu'ils avoyent receüe de luy. L'age n'exempte personne de cette regle. Quelques anciens que soyent
ceux

ceux que l'on nous met en avant, nous ne leur ferons point de tort de les examiner à la regle de l'Apostre. Car c'est icila loy, qu'il nous a donnée luy mesme; *Considerz ceux qui cheminent, ainsi que vous nous avez pour patron.* Si nous voulons marcher en assurance, & sans crainte de faillir, prenons ce saint homme pour nôtre patron; pour la regle de nôtre pieté, & de nos meurs. C'est pour cela que la providence divine a eü soin de nous graver sa forme en tant de lieux dans les Escritures. C'est pour cela qu'elle nous l'a conservée jusques à maintenant. Ne recevons rien dans nostre foy, qui ne paroisse dans la sienne. Rejettons de nostre créance ce qui ne se treuve point dans sa predication; & tenons hardiment pour anatheme quiconque nous evangelizera outre ce qui nous a esté evangelisé. fust ce vn Profete, fust ce vn Apostre, fust ce mesme vn Ange des cieux. Il y en a qui se plaignent, qu'il est difficile de demesler la verité Chrétienne de tant de disputes qui l'ont broüillée, Mais en voici vn court & facile moyen; si nous la cherchons en saint Paul; si nous nous contentons

R

Chap. III. de sa règle, sans nous travailler l'esprit de ce qu'il n'a point enseigné : si nous avons la résolution de croire, & de faire comme luy : Car cét Apôtre n'a pas seulement presché de bouche, & par escrit, comme font la plus-part, qui ne filosofent que de la langue. Toute sa vie a esté vne predication vivante; vne loy animée; qui justifioit & autorisoit par l'exemple de ses meurs tout ce que sa bouche, ou sa plume avoit annoncé. Pour estre ses parfaits, & accomplis disciples, il nous le faut aussi imiter à cét égard. Car il ne nous servira de rien d'avoir instruit nôtre foy de sa parole, si nous ne conformons nôtre vie à la sienne; le souverain Maître (comme vous sçavez) devant juger les hommes, non par leur profession, mais par leurs œuvres, & iustifier leur foy par les fruits qu'elle aura produits. Ayons donc continuellement devant les yeux la conversation de ce grand Apôtre; son zele, son amour, son humilité, sa charité, sa patience, & toutes ses autres admirables vertus, qui reluysoient en sa vie. Jettons nos meurs dans ce divin moule, & les formons exactement

sur

sur ce patron celeste. Obeïssons, com- Chap. III,
me, luy à la voix de Iesus, qui nous
appelle des cieus; & laïssans là prom-
ptement le mauvais chemin, où l'i-
gnorance, & la fureur du vice nous
avoit engagez, servons fidelement ce
nouveau Seigneur, qui nous adresse sa
parole. Qu'il soit desormais toute
nostre passion; que sa gloire soit l'vni-
que fin de nos actions, & son amour
l'unique regle de nostre vie. Ne con-
sultons point la chair, & le sang. Four-
lons tous leurs interests aux pieds. Que
le monde nous soit crucifié; que tous
ses appas, & toutes ses vanités nous
soyent en abominatiõ. Regardons puis
apres quelle est la charité de cét Apo-
tre envers les hommes; qui le fait plier,
& se changer luy mesme en toutes for-
mes, pour s'accommoder à eux, & les
gagner; quelle compassion il a de leur
malheur iusques à desirer d'estre ana-
theme pour leur salut; quelle part il
prend dans leurs contentemens, jus-
ques à en oublier ses propres peines,
& ne sentir ni la chaisne, ni la prison,
quand il est assure de la prosperité de
ses freres. Que dirai-je de sa constance,

Chap. III. & de la vigueur de son courage, qui luy fait mépriser les persecutions les plus sanglantes, les prisons, les naufrages, & les supplices? & supporter tout ce qu'il y a de plus horrible, non seulement avec patience, mais mesmes avec joye? Regardant la mort avec un œil assuré, la souhaitant au lieu de la craindre, & triomphant en somme de tout ce que la vie, & la mort luy presentoyent de plus redoutable? Mais au milieu de ces grands exploits quelle est neantmoins la douceur, & l'humilité de ce saint homme? Il s'abaisse au dessous de toutes choses; il ne s'estime rien; Il ne dédaigne point de travailler de ses mains, comme les moindres artisans. Il laisse sa sobriété, & sa temperance, & la pureté de toute sa vie particuliere, n'ayant rien de commun avec les voluptés, non seulement les injustes, & deshonestes, mais celles-là mesme qui sont permises. Chers Freres, combien sommes nous éloignés de cette forme? Nous qui haïssons nos prochains? Qui les mesprisons, qui les outrageons? Qui faisons nôtre profit de leur ruine, nôtre gloire de leur honte, nôtre

nostre passe temps de leur des-honneur? qui persecutons nos freres, au lieu de vouloir du bien à nos ennemis, & of-fendons nos plus proches, au lieu d'o-bli-ger les plus estrangers? & qui ou-bliant & la discipline de Iesus Christ, & les exemples de Paul, & les loix de la nature mesme, n'avons point d'horreur d'exercer ouvertement des inimitiés avec ceux que nous devrions, ou ho-norer, ou cherir plus que nous mes-mes? Combien sommes nous esloignés de ce patron, nous que la moindre af-fliction met hors du sens? Qui ne pou-vons souffrir les plus legères pertes sans accuser le ciel, & sans murmurer con-tre son ordre? Qui avons presque hon-te de l'Evangile, & qui au lieu d'estre prests de le sceller gayement de nostre sang, ne voudrions pas pour cette cau-se nous exposer à la moindre incom-modité? Pleins au reste d'une vanité si grande, qu'il semble que nos plus bas interests doivent aller devant toute autre chose? & si peu habitués à la frugalité de l'Apôtre, que les excés de nos débauches, & de nos plaisirs ne different en rien des mœurs du siecle?

Chap III. Chrétien, est ce imiter Sainct Paul, que de vivre de la sorte ? Est ce suivre le patron, qu'il nous a donné ? Effaçons donc desormais de nostre vie toute cette vilaine, & hideuse forme des hommes mondains ; & y traçons celle de l'Apôtre. Ne nous donnons point de repos, que nous n'y ayons tiré, sinon vn vif, & entier pourtrait, au moins vn petit crayon de la charité, de la patience, de l'humilité, de l'honnesteté, & temperance de ce saint homme. Et encore que sa vie soutienne tous les traits du vray Christianisme, neanmoins ne nous arrestons pas à luy seul. Considerons aussi les autres Saints, qui en des temps, & en des états differens ont vescu en la mesme sorte. Et comme l'on dit qu'autre fois vn Maistre fameux pour peindre vne beauté parfaite rassembra plusieurs excellens visages pour tirer de chacun ce qui s'y voyoit de plus exquis ; & ramassant toutes ces merveilles en son tableau, comme diverses fleurs dans vn seul bouquet, en fit vne image accomplie de tout point ; assemblons de mesmes dans nostre cœur les effigies de tous les saints serviteurs

viteurs de Dieu , qui ont fleuri sous le Chap. III.
 Vieux, & sous le Nouveau Testament.
 Choisissons se qu'il y a de plus éclatant
 en chacun , & le tirons dans nostre ou-
 vrage, en embellissant nos meurs. Imitons
 la foy d'Abraham, la charité de Iosef,
 la debónaireté de Moyses, la patiëce
 de Job, le zele d'Elie, la pureté de Daniel,
 l'ardeur de Pierre, la douceur de Jean,
 l'obeissance de Levi, la repentance de Zaëché,
 & la ferveur d'Estienne. Ne laissons aucune
 plante dans le divin parterre des Ecritures,
 dont nous ne cueillions quelque fleur pour
 en parer nostre vie; afin qu'après avoir
 fidelemēt suivi, & imité ici bas la conversation
 de ces saints hommes, qui nous ont esté
 donnés pour patrons, nous puissions
 aussi quelque jour avoir part là haut dās
 les cieus, à la gloire, & à l'eternité, dont
 ils jouissent dās le sein de Iesus-Christ,
 le Prince de leur salut, & du nostre, le
 premier, & souverain exemplaire de
 toute perfection; auquel avec le Pere,
 dont il est l'image essentielle, & avec le
 Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à
 jamais, soit honneur & gloire aux siècles
 des siècles. **AMEN.**

R iij